

Albert Schweitzer, le dernier des humanistes alsaciens ? (6)

*Ehrfucht vor dem Leben : Ich bin
Leben das leben will, inmitten
Leben das leben will*

*Respect de la vie : Je suis vie qui
veut vivre, entouré de vie qui
veut vivre*

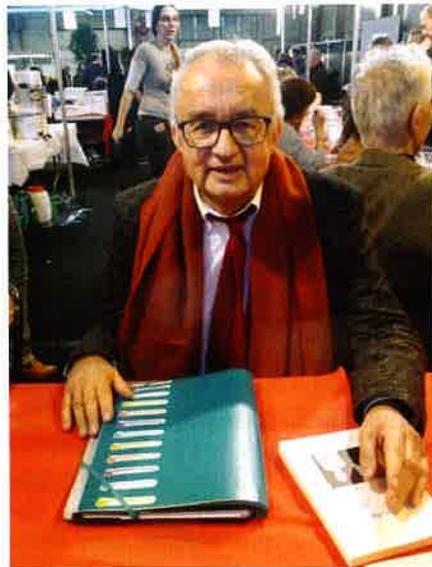
Albert Schweitzer (1915)

Le respect de la vie, de toute vie, voilà le principe fulgurant d'une réflexion philosophique aboutie auquel le médecin de la brousse restera fidèle jusqu'au bout. Nous sommes en 1915, Schweitzer vient d'arriver en Afrique deux années plus tôt. Il lui reste un demi-siècle à vivre et à réaliser son incroyable destin. Le respect de la vie ! La formule se suffit presque à elle-même. Concise, elle contient toute sa pensée. Mais aussi brillante qu'elle soit, elle est étayée en amont par une réflexion philosophique profonde, entamée au lendemain de sa soutenance de thèse de philosophie consacrée à *La philosophie de la religion de Kant*, en 1898.

Quatre ans plus tard, en 1902, le brillant étudiant obtient son habilitation du doctorat en théologie sur *Le secret messianique de la vie de Jésus* qui lui ouvre les portes de l'Université de Strasbourg où il devient chargé de cours. Deux ans plus tôt, sa dissertation sur *L'Histoire de la dernière Cène dans ses rapports avec la vie de Jésus et l'histoire du christianisme primitif* lui avait permis d'exercer la fonction pastorale de vicaire à l'église Saint-Nicolas de Strasbourg.

Comme les humanistes d'autrefois, il allie savoir et religion, excelle, en outre, en musique où grâce à son mentor, Charles Marie Widor, il signe, dès 1905, un opuscule à l'intention des organistes français : *Jean Sébastien Bach, le musicien poète*. Il a trente ans. Une solide carrière universitaire s'ouvre à lui. Le destin en décida autrement. En 1904, après la lecture d'un article du pasteur Alfred Boegner, paru dans le journal de la Société des Missions de Paris, il décide de renoncer aux honneurs universitaires pour devenir missionnaire en Afrique. La société des missions est française,

Schweitzer est un citoyen allemand, et de surcroît un théologien libéral, dont on se méfie particulièrement dans les milieux conservateurs protestants. On ne veut pas de lui comme missionnaire. Il fera donc des études de médecine, qui lui prendront sept ans, soit le cycle habituel des études de ce type. Il ajoutera un troisième titre



Gabriel Braeuner (DR)

de Doctorat à son impressionnant palmarès universitaire sous la forme d'un examen des analyses psychiatriques de Jésus : *Die psychiatrische Beurteilung Jesu*.

Il passera la Première Guerre mondiale en Afrique, prisonnier des autorités françaises, puis interné en 1917, avec son épouse dans des camps militaires du sud de la France avant d'être expulsé, ruiné, en Alsace allemande. Il mettra des années à se reconstruire avant de retourner en Afrique en 1924. Entre-temps, il a continué à se nourrir intellectuellement. Observateur des causes de ce conflit majeur, dans sa lecture critique de la civilisation, il a fait l'implacable constat de la faillite de celle-ci. L'esprit a démissionné, mais qu'est-ce que l'esprit s'il ne scelle pas une alliance solide avec l'éthique qui manque si cruellement en ces temps incertains. Voilà les conditions réunies pour emprunter un chemin concret, éclairé par une conception du monde où s'impose le respect de la vie. Une

éthique élémentaire et universelle accessible à chaque conscience.

En 1923, paraissent deux tomes de sa *Philosophie de la civilisation (Kulturphilosophie)* où il récapitule sa pensée philosophique. On peut y lire, entre autres, « *La faillite des nations civilisées qui s'avère plus manifeste de décennie en décennie précipite l'homme moderne à la ruine. La démoralisation de l'individu par la collectivité est en pleine marche. Un homme asservi, surmené, déshumanisé, réduit à n'être qu'un fragment de lui-même, un homme qui amène son indépendance d'esprit et son jugement moral à la société super-organisée, un homme victime des entraves qui font obstacle à sa culture, tel est celui qui chemine actuellement sur le sombre sentier d'une sombre époque.* »

Il passera le reste de sa vie à représenter, presque à lui tout seul, les valeurs de l'humanisme en Europe et dans le monde. Quand, dès 1905, il écrit à propos de sa vocation : « *Comprenez-vous maintenant qu'il s'agit d'une œuvre humanitaire plutôt que d'une œuvre religieuse et que dans les grandes forêts vierges d'Afrique on a besoin d'hommes qui aillent protéger les Noirs contre la rapacité des Blancs.* » Ensuite, quand il prononce en 1932, à Francfort, le discours officiel pour le centenaire de la mort de Goethe, s'opposant, sans les citer, aux nazis présents dans la salle, et prônant un retour à l'idéal de *l'Aufklärung* dont Goethe est un enfant, un idéal qui repose sur la liberté individuelle, la tolérance et l'humanisme : « *Essayez d'atteindre en toi la vraie humanité* » exhorte-t-il. Et enfin quand, couvert de gloire, devenu prix Nobel après la guerre, en 1953, il choisit non pas le confort intellectuel mais la voie étroite de la liberté de conscience pour dénoncer le danger de la course à l'armement atomique. C'est un appel à l'humanité, qu'il lance, le 23 avril 1957 sur Radio Oslo, relayé par 150 radios dans le monde.

Pacifiste, encore et toujours

« *Le plus grand homme du siècle* », titre décerné en 1947 par le *Time Life Magazin*, qui fait autorité, devient subitement le plus encombrant du siècle, se mettant les grands de ce monde à dos. Mais têtu comme tout bon Alsacien, il persiste et signe. Fidèle à ses convictions, quelques semaines avant sa mort, le 4 septembre 1965, à 90 ans, il enregistre sur disque un texte intitulé *Mes mots aux hommes*. Il y évoque, une dernière fois, ses engagements, sa philosophie du respect de la vie. Il y réitère, en même temps, l'appel d'Oslo contre la course à l'armement atomique. Pacifique toujours et encore, pacifique comme Érasme !

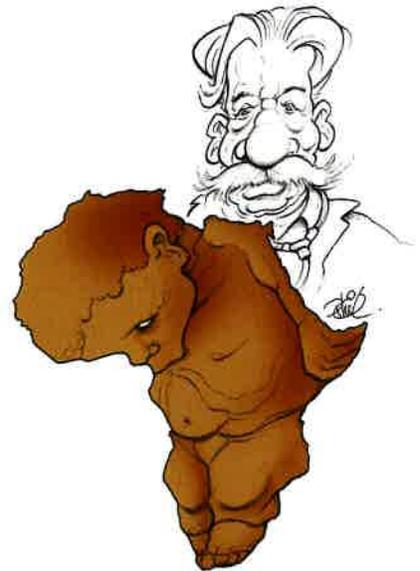
Le philosophe Jean-Paul Sorg a analysé la filiation d'Érasme de Rotterdam et de Schweitzer dans une étude consacrée à l'humanisme chrétien. Il s'est penché sur le double héritage européen qui associe voire oppose parfois Socrate et Jésus. Il rappelle, à juste titre, que pour donner une définition complète du patrimoine spirituel européen, « *il convient d'ajouter à l'héritage chrétien, judéo-chrétien, l'héritage de Socrate, soit les valeurs et disciplines rationnelles de la philosophie* ». Schweitzer qui a grandi dans deux cultures qui se défiaient, était capable de dépasser les oppositions et mener les contraires de front. Il a fait des études de théologie et de philosophie, publié dans les deux matières. Il n'a jamais paru déchiré entre les cultures allemande et française, entre une pensée occidentale et les pensées de l'Inde et de la Chine qu'il étudia et contribua à faire découvrir. Il conciliait et ne choisissait ni ne sacrifiait. N'était-il pas, et toute sa vie en témoigne, « *un citoyen du monde, un penseur appliqué à l'universel ?* »

Un citoyen du monde comme le fut Érasme : « *Je voudrais être citoyen du monde, compatriote de tous ou plutôt étranger de tous. Puissé-je enfin devenir citoyen de la cité du ciel.* » Ce membre de la République des lettres, se trouvait bien là où règnent le livre et la parole. Un personnage des Colloques, n'invoque-t-il pas saint Socrate en lui demandant de prier pour nous. Non pas pour le hisser au niveau du Christ, mais parce que sur le plan de la morale, il n'y a pas d'opposition entre Jésus et Socrate. Pour Érasme, écrit Stefan Zweig, « *la philosophie était un autre moyen de chercher Dieu, tout aussi naturel que la théologie* ».

À quatre siècles de distance, Schweitzer procède de même. Considérons ses sermons que l'éditeur Beck de Munich, a publiés en intégralité (334 au total) et dont Jean-Paul Sorg a traduit quelques dizaines, pour nous rendre compte que Schweitzer, comme Érasme, est autant sinon davantage philosophe que théologien. Il pouvait dire, loin des certitudes dogmatiques, comme Martin Buber son contemporain : « *Ich habe keine Lehre, Ich führe ein Gespräch.* » (Je n'expose pas de doctrine, je mène une conversation.). Schweitzer sera toute sa vie un chrétien actif dont le christianisme est une éthique de l'action, une invitation à agir. « *Je crois dans la mesure où j'agis* » avait-il écrit à sa future femme, Hélène Bresslau en 1903. C'est bien l'Évangile qui nous met en chemin, empêche tout repli sur soi en nous ouvrant à l'autre.

Leur pacifisme se nourrit aux sources de ce même Évangile et au commandement de l'amour du prochain. Ils ne croient ni à la magie religieuse de la prière et des sacrifices rituels ni à une théologie de la grâce collective ou individuelle, mais aux vertus des

œuvres. Ils se méfient des spéculations théologiques incompréhensibles par le commun des mortels. Ils veulent faire entendre dans les Évangiles, un langage clair, simple, accessible. Érasme souhaitait que « *le paysan à sa charrue, le tisserand à ses navettes en chantent les versets* ». Schweitzer rêvait de faire lire ses ouvrages aux lavandières de l'Ill. Écoutons Jean-Paul Sorg : « *Érasme et Schweitzer sont des penseurs élémentaires, sérieux et libres. Existentiels en un certain sens, au sens où les existentialistes voulaient l'être, mais ne l'ont pas toujours été. En dehors des modes et des doctrines. Ni inféodés, ni chefs. Leur sincérité et leur souci de communiquer, de faire comprendre, ne leur permettaient d'ailleurs pas de penser autrement. Pour des raisons diverses, peut être contingentes, parce que difficiles à cataloguer, parce que voyageurs et réellement cosmopolites, parce que n'appartenant à aucun patrimoine national déterminé, ils n'ont été ces dernières décennies que peu lus, rarement édités. Il importerait qu'on les mette au programme des humanités européennes.* »



Pour en savoir plus

- Jean-Paul Sorg, Socrate et Jésus. *Quelques considérations sur l'humanisme chrétien, d'Érasme de Rotterdam à Albert Schweitzer*. Études Schweitzeriennes, n°11, automne 2003.
- Gabriel Braeuner, *Au cœur de l'Europe humaniste, le génie fécond de Sélestat*, Edition du Tourneciel, 2018
- Matthieu Arnold, *Albert Schweitzer, Les années alsaciennes 1875-1913*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2013.
- Albert Schweitzer, *Humanisme et mystique*, textes choisis et présentés par Jean-Paul Sorg, Paris, Albin Michel, 1995.
- Albert Schweitzer, *Predigten 1898-1948*, Herausgegeben von Richard Brüllmann und Erich Grässer, München, Beck, 2001.
- Albert Schweitzer, *L'Esprit et le Royaume*, traduit de l'allemand par Jean-Paul Sorg, Paris-Orbey, Arfuyen, 2015